

EVEREST et DOPAGE

Les étapes

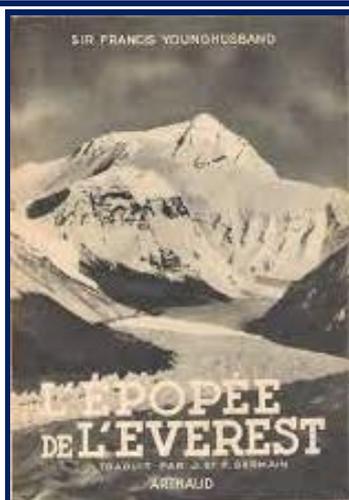
PROLOGUE - Dès le tout début des expéditions à l'Everest en 1921-1922, s'est posée la question de l'utilisation de l'apport d'oxygène en bouteilles.

Francis Younghusband, un explorateur anglais mais aussi écrivain et philosophe, premier président du *Comité de l'Everest* britannique au moment de la 2^e expédition vers le Toit du monde, dans son ouvrage *L'Épopée de l'Everest* publié en 1947 aux éditions Arthaud, rend compte du débat qui agite le milieu alpin anglais sur la pertinence ou non d'utiliser l'oxygène "artificielle" en haute altitude.

1922 - OXYGÈNE - Everest (8 849 m) - Expédition Charles Granville Bruce (Gbr) : la controverse de l'apport artificiel

1. Texte de Francis Younghusband en tant que premier président du *Comité de l'Everest* britannique au moment de la 2^e expédition vers le toit du monde : « Tandis que s'effectuaient tous ces préparatifs fut soulevée une question épineuse. Pourquoi ne pas se servir d'oxygène ? Le Dr Alexander Kellas avait commencé à faire des expériences sur son emploi en escalade. Pourquoi ne pas les continuer ? Le principal obstacle qui empêchait d'atteindre le sommet était le défaut d'**oxygène** dans l'air. Compensez cette insuffisance et les grimpeurs y seront demain. Jusque-là le *Comité de l'Everest* n'avait pas pensé à équiper l'expédition en oxygène, parce qu'on doutait de la possibilité de le transporter. Et puis, au fond, on se demandait si son emploi serait bien sportif. On pouvait répondre, évidemment, que respirer de l'oxygène n'était ni plus ni moins sportif que boire une goutte d'eau-de-vie ou une tasse de bouillon. Mais un fait restait : celui qui monterait à l'Everest sans oxygène serait considéré comme ayant accompli une action plus belle que celui qui y monterait en utilisant l'oxygène. Nous ne demanderions pas à un grimpeur si le thé a été pour lui un excitant au cours de son escalade, pourvu qu'il ait atteint le sommet. Mais s'il avait employé l'oxygène, nous jugerions certainement son exploit moins grand que s'il s'était servi seulement des stimulants ordinaires. Donc il y avait un préjugé contre l'emploi de l'oxygène. Et le Comité le partageait. Par la suite il l'abandonna, mais il aurait peut-être mieux valu le conserver. Car il a été prouvé qu'en ne se servant pas d'oxygène le corps humain s'adapte aux conditions exceptionnelles. Les hommes « s'acclimatent » et peuvent s'élever jusqu'à 8 500 mètres comme ils l'ont montré. Toutefois on n'en savait pas tant en 1922, pendant qu'on faisait les préparatifs. Jusqu'alors personne n'avait dépassé 7 500 mètres. Il semblait impossible à plusieurs hommes de science que le sommet pût jamais être atteint sans aide artificielle. De nombreux alpinistes, et certains des nouveaux membres de l'expédition, en particulier George Finch, étaient en faveur de l'oxygène. Si vous voulez être sûrs d'atteindre le sommet, employez l'oxygène, disaient-ils. Et quand Howard Somervell adressa un appel très pressant et très persuasif en faveur de son emploi, le Comité accepta finalement à l'unanimité. Pourtant ce fut une acceptation réticente. Et l'on pouvait douter qu'elle fût sage. A part un ou deux des leurs, les membres de l'expédition n'en furent jamais des partisans convaincus. L'appareil était lourd et encombrant et Somervell lui-même ne s'en

servit pas. A moins d'avoir vraiment foi en son efficacité, il était peu probable que l'oxygène dût être très utile.



Francis Younghusband - *L'épopée de l'Everest* – éd. Arthaud, 1947

L'argument qui eut le plus de poids pour le Comité fut qu'une cordée avec oxygène pouvait ouvrir la voie à une cordée sans oxygène. Il pouvait être plus facile de parvenir avec l'oxygène à 7 900, 8 000 mètres ou à toute autre altitude projetée. Et puis la route ayant été ainsi tracée, les autres suivraient aisément. La réalité, en fait, prouva le contraire en toute occasion. Ce fut toujours les grimpeurs sans oxygène qui menèrent l'ascension. Il existe certaine tendance à dépendre trop de la science et pas assez de l'esprit humain. L'Everest est une aventure de l'esprit. Et les événements auraient peut-être tourné autrement si la foi dans l'esprit avait été plus grande » (...) « Les porteurs avaient monté des charges jusqu'à 7 610 et 7 772 mètres. On avait bon espoir alors de les persuader de monter au moins une petite tente jusqu'à 8 230 mètres. Et si cela était possible, deux grimpeurs, « parfaitement à l'aise » au départ, seraient en mesure de parcourir les derniers six cents mètres sans oxygène. Et si cet exploit était réalisable, il serait infiniment préférable, plus satisfaisant, et de toute façon plus encourageant qu'une ascension avec le secours de l'oxygène. Il montrerait que les effets de la seule altitude ne suffisent pas à empêcher les hommes de gravir n'importe quelle autre montagne au monde. Les partisans de l'oxygène peuvent prétendre avec raison que, si l'expédition avait concentré tous ses efforts sur l'oxygène et sur lui seul, on aurait pu atteindre le sommet. Sans doute. Mais dans ce cas, il nous manquerait d'avoir fait cette précieuse découverte, à savoir que les hommes s'acclimatent aux plus hautes altitudes. Nous ignorerions encore jusqu'à quel point l'homme peut développer ses facultés en les exerçant. Et nous dépendrions peut-être de plus en plus des stimulants artificiels, au lieu de compter sur nos propres forces naturelles pour gravir les montagnes. Nous n'aurions peut-être jamais appris ce qu'il y a en nous d'action en puissance. Une branche des sciences y aurait sans doute remporté un succès. Mais l'homme aurait perdu une chance de se connaître. Ces leçons-là, cependant, l'expédition de 1922 ne nous les avait pas encore enseignées et il a fallu, pour ce faire, une troisième expédition. Nous hésitions entre la foi en nous-mêmes et la foi dans l'oxygène. Nous comptons trop sur l'aide que pouvaient nous apporter la physique et la chimie et trop peu sur celle que nous pouvions nous apporter à nous-mêmes. Aussi l'Expédition suivante fut-elle également équipée avec l'oxygène. Mais comme nous le verrons, ce fut une erreur désastreuse. Cela compliqua le plan d'attaque, alors qu'il était d'une importance primordiale qu'il fût le plus simple possible et nécessita l'emploi de porteurs qui auraient pu être à meilleur escient utilisés au transport des tentes et des vivres. Mais c'est là, toutefois, être sage après coup. A l'époque, il semblait stupide de ne pas avoir d'oxygène, au moins en

réserve. Et, même maintenant, il y a probablement des zéloteurs de l'oxygène qui en recommanderaient encore l'emploi. »

[Francis Younghusband .- L'épopée de l'Everest. - Paris, éd. Arthaud, 1947. - 340 p (pp 109-111 et 181-182)]

2. Commentaires du journaliste-écrivain Yves Malartic, auteur de « La conquête de l'Everest par le sherpa Tenzing » : « Dès cette époque on songea à emporter de l'oxygène comprimé pour remédier au manque d'air en haute altitude. Cette première expérience parut concluante à ceux qui ne nourrissaient pas de préjugés au sujet de **l'oxygène**. Munie de ces appareils, la seconde cordée d'assaut dont faisait partie un novice totalement dénué d'expérience atteignit une altitude plus élevée que la première composée pourtant d'alpinistes exceptionnellement expérimentés et robustes.

Pourtant l'emploi de l'oxygène provoquait des controverses. Certains criaient au scandale et parlaient tout simplement de dopage. D'autres prévoyaient le pire : effondrement nerveux dès que cessent les inhalations et mort à peu près subite si pour une raison accidentelle elles cessent brusquement à très haute altitude. On ne constata rien de tel.

Au-delà de 7 000 mètres, un alpiniste qui ascensionnait sans oxygène à la cadence de 100 mètres à l'heure par exemple, voyait sa vitesse doubler et même tripler dès qu'il employait l'appareil respiratoire. Quand il s'asseyait, s'allongeait ou simplement cessait de se mouvoir, il pouvait se passer d'oxygène et respirer l'air ambiant sans effondrement nerveux ni mort subite. On commença par se servir d'appareils dits à *circuit ouvert* ce qui obligeait l'alpiniste à emporter sur son dos des bombonnes d'oxygène comprimé pesant environ 25 kilos. Cette charge paralyse l'homme qui se meut déjà si difficilement à haute altitude. En outre, ces bombonnes se vident au bout d'un certain temps, l'usager ne s'assure donc qu'une autonomie respiratoire limitée (...) D'autres songèrent à fabriquer de l'oxygène sur place. Il suffisait d'expirer l'oxyde de carbone sur du peroxyde de potassium qui retient le carbone et libère l'oxygène. Pour ingénieux qu'il soit et malgré des années de mise au point, ce système est décevant. Il permet de vivre assis ou couché à très haute altitude mais interdit tout effort qui oblige à consommer plus d'oxygène que l'appareil ne peut en débiter car le gaz carbonique passe trop rapidement sur le peroxyde de potassium et ne se régénère pas assez. Pire encore, la réaction qui libère l'oxygène du carbone dégage de la chaleur : au bout d'un certain temps l'appareil s'échauffe et l'oxygène arrive aux poumons à une température trop élevée. La guerre contribua pour beaucoup au perfectionnement des appareils respiratoires. On les utilisait dans l'aviation. Fabriquer ces engins pour une douzaine d'Everesters n'est guère rentable, mais en livrer des milliers aux diverses armées de l'air incite à faire des frais d'études, de recherches et de fabrication. Dans une certaine mesure, la guerre a donc facilité la conquête de l'Everest. »

[Yves Malartic. - La conquête de l'Everest par le sherpa Tenzing .- éd. du Scorpion, 1953. - 300 p (pp 124-126)]

3. *Comité du Mt Everest* (GBR) - Pour ouvrir la route à la cordée d'assaut : « Le *Comité du Mont Everest* discute longuement sur l'opportunité de pourvoir la nouvelle expédition d'appareils à oxygène. Les purs s'échauffent au nom de l'esprit sportif : « *Il n'est pas digne d'un alpiniste d'avoir recours à un stimulant pour atteindre le sommet d'une montagne !* » disent-ils. Dans ce cas, doit-on aussi condamner le grimpeur qui, au cours d'une ascension, boit une gorgée de cognac ou croque une pastille de **cola** pour se donner des forces ? On argumente de part et d'autre avec passion. A la fin le Comité décide d'autoriser l'emploi de **l'oxygène**, pour permettre d'ouvrir plus facilement la route que suivra ensuite la cordée d'assaut, le visage honnêtement découvert. »

[Micheline Morin. - Everest. Du premier assaut à la victoire. - Paris, éd. Arthaud, 1953. - 206 p (pp 46-47)]

1930 - TRANSFUSION SANGUINE -Tenzing Norgay (Nep) : le sang de yak, un fortifiant performant

Dans son ouvrage autobiographique, le premier vainqueur de l'Everest (avec Edmund Hillary) témoigne sur les qualités stimulantes du sang : « *L'abattage des animaux n'est pas autorisé dans le Népal, qui est en majorité hindou, et la même interdiction s'applique aussi aux bouddhistes, aussi nous ne tuions pas nos propres yaks. Ce que nous faisons souvent, pourtant, était de tirer du **sang** et le mélanger à d'autres aliments. Nous trouvions cela très fortifiant - aussi bon qu'une transfusion de sang dans le corps, comme ce qu'on fait maintenant pour les malades dans un hôpital. Je me rappelle que nous faisons ceci surtout en automne et pas seulement pour notre propre bien-être, parce que le froid venait mais pour les yaks aussi bien. Après avoir mangé abondamment tout l'été, il leur arrivait souvent d'avoir trop de vitalité et de se mettre à se battre ou à s'enfuir; et cela les calmait de leur enlever du sang.* »

[James Ramsay Ullman .- Tenzing de l'Everest (autobiographie racontée à). - Paris, éd. Arthaud, 1955. - 274 p (p 32)]

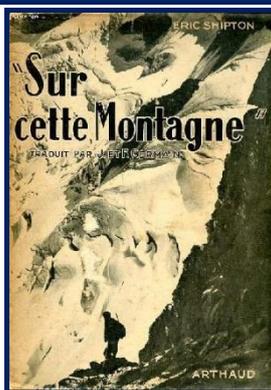


James Ramsay Ullman .- *Tenzing de l'Everest* (autobiographie racontée à), éd. Arthaud, 1955

1933 - SUBSTANCES ERGOGÈNES - Everest (8 849 m) : Eric Shipton (GBR) : des pilules pour reconforter le spirituel

Témoignage de l'himalayiste Eric Shipton : « *Nous arrivâmes à Rongbuk le 16 avril. La matinée du lendemain fut remplie par une cérémonie : nous reçûmes la bénédiction de l'abbé du monastère de Rongbuk. Ce vieil homme était un grand personnage. Il avait alors près de soixante-dix ans, un sens de l'humour extraordinaire et il s'intéressa avec bonté à notre projet. Voici en quoi consista la cérémonie de la bénédiction; chacun à son tour s'inclina devant l'abbé, recevant sur la tête un coup bien appliqué de sa massette, et répétant après lui : « Om Mani Padmi Hum » (Salut, le joyau dans le Lotus). Beaucoup d'entre nous durent répéter la formule à plusieurs reprises avant de la dire correctement, au grand amusement de l'abbé. **Chacun de nous reçut un petit paquet de pilules à prendre quand il sentirait le besoin d'un reconfort spirituel.*** »

[Eric Shipton .- Sur cette montagne. - Paris, éd. Arthaud, 1950. - 292 p (p140)]



Eric Shipton - *Sur cette montagne*, éd. Arthaud, 1950

1938 - OXYGÈNE - Peter Lloyd (Gbr) : le premier à l'expérimenter sur l'Everest

Témoignage du sherpa Norgay Tenzing (1^{er} vainqueur de l'Everest avec le Néo-zélandais Edmund Hillary, le 29.05.1953) : « Un détail intéressant de cette expédition (1938), c'est que je voyais pour la première fois du matériel à **oxygène**. Harold William Tilman n'aimait pas l'oxygène (il pensait que l'on devait, et que l'on pouvait escalader l'Everest sans s'en servir) et la plupart des autres ne l'utilisaient pas non plus. Mais Peter Lloyd porta tout le temps un appareil au-dessus du col Nord et fit avec lui de nombreuses expériences. « Qu'est-ce que c'est que cet engin bizarre ? » demandai-je avec étonnement la première fois que je le vis ; et la plupart des autres sherpas se mirent à rire et l'appelèrent « l'air anglais ». C'était un matériel très volumineux, pas du tout semblable à celui qui nous utilisâmes à l'Everest de nombreuses années plus tard, et il semblait devoir causer plus d'ennuis que rendre de services. Un des gros cylindres fut par la suite utilisé de manière tout à fait différente au monastère de Rongbuk. Quand j'y retournai en 1947 il était accroché à une corde dans la cour principale et tous les soirs, on le frappait à grands coups comme un gong lorsqu'il était l'heure, pour les moines et les nonnes, de regagner leurs quartiers séparés. »

[James Ramsay Ullman .- Tenzing de l'Everest .- Paris, éd. Arthaud, 1955 .- 274 p (pp 63-64)]

1953 - AMPHÉTAMINES - Everest (8 849 m) - Expédition dirigée par John Hunt (GBR) : victoire grâce à la Benzédrine®

1. « Une autre expérience, non moins importante, se déroulait à ce moment-là sur la cascade de glace. Il fallait à tout prix faire parvenir à leur destination les approvisionnements nécessaires au soutien des deux assauts, car toute l'entreprise en dépendait. Michel Ward avait dans sa pharmacie une certaine quantité de « **Benzédrine®** », drogue utilisée avec succès pendant la guerre pour maintenir l'endurance des troupes au cours des combats prolongés. Elle avait pour propriété particulière de supprimer l'envie de dormir. Selon Michael, il y avait quelque risque à l'essayer d'abord sur la face même du Lhoste. Aussi cette drogue ne fut-elle administrée qu'à deux sherpas (sic) volontaires (resic) de la cascade de glace. Quand Charles Wylie leur demanda leurs impressions, l'un d'eux répondit :

- *Magnifique : ma toux a disparu !*

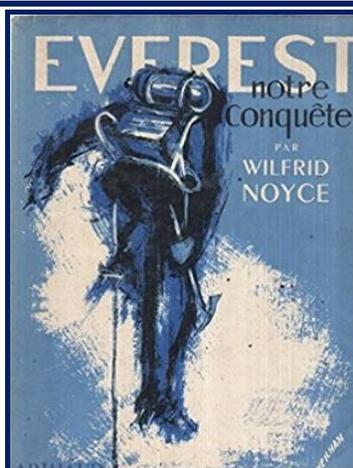
Quant à l'autre, si sa réponse avait été différente, elle ne manquait pas d'intérêt comme on pourra en juger :

- *Excellent : ça fait dormir.*

[John Hunt. - Victoire sur l'Everest .- Paris, éd. Amiot-Dumont, 1953.- 347 p (p 178)]

2. Pour redonner tout leur allant aux sherpas - « .. Et le souvenir me revient de ce flacon de Benzédrine en tablettes qui se trouve encore dans ma poche. Les inquiétudes de John quant à cette pente ont été assez fortes pour l'amener à penser qu'un stimulant pourrait y être utile. Imaginez que les sherpas, une fois au col, n'aient plus la force de renouveler l'escalade ? Nous avons beaucoup discuté à propos de cette **Benzédrine®**. Griff nous a raconté les choses extraordinaires que des hommes ont pu faire grâce à elle pendant la guerre, alors qu'ils se croyaient complètement à bout. J'ai toujours eu le timide sentiment qu'il n'était pas « très sport » de s'en servir, sans pouvoir dire d'ailleurs pourquoi il n'en allait pas tout à fait de même avec l'oxygène. **On avait décidé d'en faire l'expérience sur les sherpas** dans les séracs et Charles Wylie, qui s'en était chargé, avait obtenu de bien curieux résultats. L'un d'eux avait trouvé la drogue excellente : elle avait guéri sa toux ! Un autre disait qu'elle l'avait fait dormir merveilleusement ! La vérité, c'est peut-être que les sherpas sont de nature si coriace que les drogues n'ont sur eux que peu d'effet, sauf du point de vue psychologique. Ils savent qu'elles doivent produire un effet, peu importe lequel, et ils font de leur mieux, pour l'amour des sahibs. Dieu merci, aujourd'hui nous n'en avons pas besoin ! »

[Wilfried Noyce .- Everest notre conquête ? .- Paris, éd. Arthaud, 1958.- 275 p (pp 231-232)]

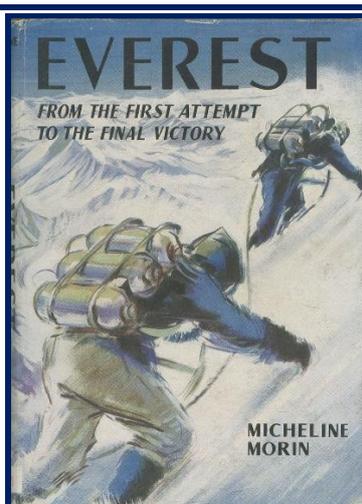


Wilfrid Noyce - *Everest notre conquête ?*, éd. Arthaud, 1958

3. Le colonel John Hunt, le chef de l'expédition victorieuse de l'Everest, observe à la jumelle l'évolution de ses hommes : « *Sur le glacier, Hunt s'est écarté du camp afin de mieux observer les évolutions des petites silhouettes bleu foncé qu'il tient au bout de ses jumelles. Il les voit approcher de l'Eperon des Genevois, se détacher un instant sur le ciel, puis disparaître. Cette fois la route du Col Sud est ouverte! Il pousse un grand soupir de soulagement. Cependant il n'est pas délivré de tout souci. Il s'explique mal que d'autres hommes n'aient pu ce matin suivre Noyce et Annullu. Les sherpas sont pourtant nombreux au camp VII. Sont-ils donc en si mauvais état physique ?*

Ils souffrent de fatigue extrême, de maux de tête et ils sont moralement très abattus. Toutefois à la nouvelle que la trace est faite jusqu'au Col, ils réagissent. Puis l'arrivée de leur sirdar les reconforte. Enfin, quelques pilules, habilement distribuées par Wylie achèvent de leur redonner tout leur allant. Aussi le lendemain Hunt qui, une fois de plus, reprend ses jumelles, voit quatorze... quinze... seize jusqu'à dix-sept points noirs sortir du camp VII et s'engager sur la trace. Le transport des 300 kilos de matériel nécessaires à l'assaut final a enfin commencé! Alors Hunt est pris d'une infinie gratitude envers ces porteurs qui, éprouvés par l'altitude et par une nouvelle nuit, montent leurs fardeaux sans le secours de l'oxygène. »

[Micheline Morin. - Everest, du premier assaut à la victoire. - Paris, éd. Arthaud, 1953.- 201 p (p 183)]

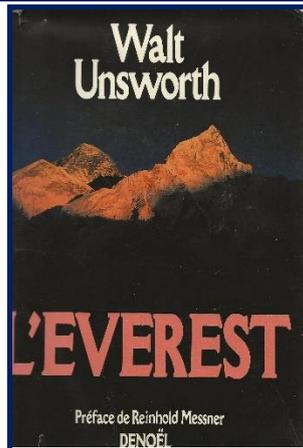


Micheline Morin - *Everest, du premier assaut à la victoire*, éd. Arthaud, 1953

4. « Des accessoires discutables » - « Hunt fit une allocution brève et sentimentale sur cette victoire à laquelle tous avaient contribué. Cela fait, il regagna sa tente, trop malade pour participer aux réjouissances. Après des mois de tension et des semaines de durs efforts

physiques, il n'avait pu résister à cet épilogue trop brutal. Quant aux autres, qui buvaient le rhum de la victoire et ressassaient inlassablement les divers incidents de l'expédition, se rendaient-ils compte qu'ils venaient de vivre, pour citer Morris, « la dernière aventure innocente »?. Tous savaient sans doute que l'Everest n'était pas une montagne comme les autres. Ils avaient pourtant abordé cette aventure dans un esprit très proche de celui de Mallory : comme des spécialistes de très haut niveau prenant des vacances payées. D'aucuns diront que l'entreprise fut organisée avec une efficacité toute militaire, qui n'avait rien à voir avec l'esprit de l'alpinisme, et qu'elle était notamment équipée **d'accessoires aussi discutables que des comprimés de Benzédrine®** et un mortier de deux pouces - l'impression n'en demeure pas moins que le fantôme de Mallory n'était pas loin. »

[Walt Unsworth. - L'Everest. - Paris, éd. Denoël, 1985.- 574 p (p 345)]



Walt Unsworth - L'Everest - éd. Denoël, 1985

1953 - TRANSFUSION SANGUINE – Dr Griffith Pugh (ANG) : l'Everest intensifie le doute sur la corrélation Hb/VO₂ max

Dès 1953, le physiologiste anglais Griffith Pugh, sur les pentes de l'Everest lors de l'ascension victorieuse de Norgay Tenzing et Edmund Hillary, avait noté, de façon empirique l'absence de corrélation entre le taux d'hémoglobine sanguin et le VO₂ Max (condition aérobie). « La modification d'adaptation la plus connue, celle qui fut découverte la première, est l'augmentation du nombre et de la concentration des globules rouges du sang qui constituent le véhicule des pigments porteurs d'oxygène : l'hémoglobine. Ce fait fut découvert par Viault, en 1871. On a des raisons de supposer que cette modification n'est pas aussi importante qu'on avait pu le croire à l'origine, car on a remarqué que certains hommes dont le taux d'hémoglobine est relativement faible sont capables à grande altitude, de performances physiques convenables. »

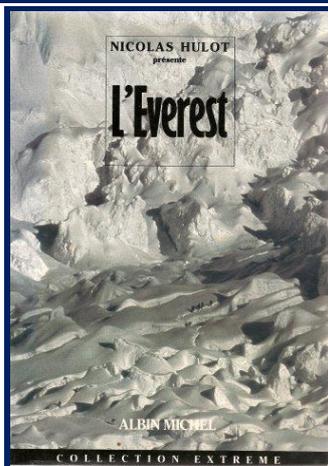
[John Hunt et Edmund Hillary.- Victoire sur l'Everest.- éd. Amiot-Dumont, 1953.- 347 p (p 322)]

1953- VITAMINES – Anglais : 100 capsules combinées pour le toit du monde

Récit avec rappel du journaliste français Nicolas Hulot à propos de l'expédition anglaise victorieuse du Mt Everest le 29 mai 1953 : « Pour l'escalade finale, une ration de luxe est donc mise au point, reprenant les principaux souhaits des alpinistes : soupes assorties, Nescafé®, poires en boîte, abricots, ananas, sardines, lait Mont-Blanc, poudre d'oignon, jus de tomate, moutarde, poivre blanc, herbes aromatiques, jambon, rhum, cognac, fromage cheddar, saucisson... En plus de toutes les rations ainsi préparées minutieusement, chaque membre touchera dès le départ un flacon de 100 capsules de **vitamines** combinées [A,D,C,B₁₂, thiamine (vit. B₁), riboflavine (vit. B₂), niacinamine (vit. B₃ ou PP), Ca pantothénate (calcium + vit. B₅), acide folique (vit. B₉)]. »

[Nicolas Hulot.- L'Everest.- Paris, éd. Albin Michel, 1991.- 175 p (p 75)]

COMMENTAIRES JPDM – Le mot dopage est toujours tabou. Il ne faut pas associer le survoltage artificiel aux grandes victoires himalayennes ou alpines !



Nicolas Hulot - *L'Everest* - éd. Albin Michel, 1991